Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 27 (1925)
Heft: 17

Artikel: Le courrier des abonnées
Autor: Budry, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-748732

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vite ici une sorte de consentement commun et, en quelque manière, de savoir vivre international qui plie les esprits à sa discipline. Un homme, en face d'un autre homme, peut tout se permettre, sauf deux choses : être naïf, être malpoli. A Genève, il est naïf d'ignorer la vie internationale et il est malpoli de la saboter. Ce simple changement de point de vue, cette ethique nouvelle en quelque sorte, permet à des gens que tout divise de se rencontrer. Elle oblige aussi en quelque sorte à une adaptation profonde des points de vue.

Dans toutes les capitales, les problèmes nationaux sont envisagés sur le terrain national. Qu'est-ce qui profite, qu'est-ce qui nuit à mon pays ? Personne ne se préoccupe des répercussions de ce point de vue national sur les intérêts des autres pays. A Genève, il en va tout autrement. Il se produit dès les tout permiers jours de la session une sorte de malaxation de tous les points de vue nationaux et la création d'un terreau commun sur lequel chacun s'installe. Les points de vue nationaux cessent d'être absolus. Ils deviennent relatifs. Au moment même où l'on défend l'intérêt de son pays, on voit, en chair et en os, l'intérêt des autres et certaines exigences qui paraissent toutes naturelles dans un échange de notes diplomatiques, deviennent exorbitantes dans une conversation d'homme à homme. Nous avons déjà parlé des négociations entre la Grèce et la Serbie. La Serbie avait exigé de la Grèce, comme condition de son alliance, la remise entre ses mains du chemin de fer de Guevgheli à Salonique. Il a suffi que M. Rentis rencontrât M. Nintchitch sur le quai du Mont-Blanc pour qu'une prétention de ce genre s'évaporât aussitôt.

Il est assez naturel que les gens du dehors aient quelque peine à tenir compte des services que rend indirectement la Société des nations. Mais, il est impose sible de les ignorer et l'on commettrait une grave injustice en ne les faisant pas entrer en ligne de compte lorsqu'on apprécie les résultats d'une session de l'Assemblée.

WILLIAM MARTIN

LE COURRIER DES ABONNÉES

Vallorbe. Encore cent mètres, et, fourbues d'avoir amené tous ces endormis dans ces neiges, les deux locomotives se coucheraient sur le dos. Pendant quarante minutes on appartenait donc aux gendarmes. A peine le train gémissant serré contre le quai, ils s'étaient jetés sur les portes. Ils fouillaient déjà là-bas les beaux wagons qui remontent d'Italie. Des New-Yorkais en pyjama, des Hâvrais en chemise de nuit, dérangés à la virgule d'un rêve, devaient avouer à des shakos de peluche noire, à des casquettes de drap vert, leurs petits noms, leurs cicatrices, leur soulte de pécule, leurs provisions de pipe, de bouche, leurs copies de fra Angelico montées en broche, les honteux secrets de leur trousse hygiénique. Des mains de terrassiers se lavaient dans du linge cher comme dans un savon en mousse. Dans les troisièmes classes, portées à cette température où les viandes ne se gâtent plus, des mères de famille abruties par tant de frontières, attendaient l'ennemi debout, des enfants pleins les bras et leurs papiers aux dents. Et les

jeunes premiers du voyage, enflés de manteaux neufs, les poches de contrebande, crânaient en s'essayant au parler de Belleville.

Ils approchaient: un curieux entretien dégelait le couloir. Une dame russe, en dépliant des papiers illisibles rayés de griffes des commissaires de l'U. R. S. S. soutenait au gendarme que la Russie était et n'était pas à la fois son pays, qu'il n'y avait plus de Russie, plus, plus, plus, et que pourtant elle en venait, que ses papiers étaient parfaitement en règle et qu'ils ne valaient pas un chiffon. «Figurez-vous, Monsieur, des gens qui, des gens que... les vieillards mêmes, monsieur, les vieillards qui font la promenade du soir, tués sur les bancs de jardins...» Une conférence commençait. «Bon, bon, on voit ce que c'est!» coupa le gendarme en rendant les papiers, et passa, élargi de mépris, comme ils en ont pour ces fous qui ne sont ni malfaiteurs ni gendarmes. La conférence continue pour le wagon, le passeport resté aux doigts de la dame comme un aide-mémoira aux mains de l'orateur, et dura jusqu'à La Roche. C'était une de ces épaves sublimes et ridicules, bourrées de drame, de rage et de bonheur. Un dernier tunnel et c'est toi, France, terre des âmes justes, des messieurs polis et des dîners littéraires. Elle ne savait pas encore que tout ça était un peu mort à la guerre. Elle s'ouvrait comme la bouteille que les naufragés jettent à la mer, et qui, de vague en vague, un soir se casse à la côte et rend ses petits papiers. Chacun d'eux raconte une mort, mille morts, mais c'était dans une langue d'autrefois, des années du premier grand naufrage des salons, quand les marquises tenaient à la Conciergerie le tout dernier bureau d'esprit. Pour les besoins de la Révolution marxiste la noblesse russe a pris de bonnes leçons d'élégance dans les mémoires des guillotinés de 1789. La comtesse Marie en avait même pris le ton. La photographie sur l'aide-mémoire ne tenait plus guère du modèle. Elle montrait une beauté fraîche et glorieuse dans le genre Cora Pearl que les perruquiers et les costumiers français ont longtemps entretenu à Odessa, un visage voluptueux et prosaïque capitonné de belles chairs, dont le souvenir était difficile à lire sur le visage tendu de parchemin gris et pincé de partout de la conférencière. Elle avait fait la folle campagne dans les bagages de Wrangel, avec cent comtesses qui cousaient des chemises à l'échelon des ambulances. Quand la toile manqua, on bouchait simplement les trous de baïonnettes dans les chemises qu'on retirait aux morts. Après quoi l'ouvroir se ferma et le front se défaufila. Le Rouge se mit à chasser le Blanc en détail. Les comtesses alors avaient caché les lieutenants dans leurs placards, dans leurs rideaux, dans leur lit. Le matin où les Etoiles rouges entrèrent chez la comtesse Marie, elle en avait un caché dans son Pleyel à queue, auquel on avait ôté les cordes pour les mettre aux tambours .«On m'obligea, messieurs, quelle horreur! à porter ce que j'avais de boîtes de conserves. Ils avaient pris le piano pour une table. Ils mangèrent dessus mes sardines en léchant l'huile, à une épaisseur de petit doigt de mon lieutenant. Tout cela était drôle, drôle à mourir...» Un jour par amusement on n'avait fusillé que les infirmes. Leur crime c'était justement de l'être. Il en vint trente dans des poussettes poussées par des portefaix, par des dames. Les dernières couraient de peur d'être grondées. Trente poussettes qu'on aligna au bord d'un fossé et pan, pan, pan, chaque balle les poussait un peu vers le trou. Et puis il n'y eut plus de poussettes. Alors vint Dijon. Dans le malheur

les petits se grandissent aux grands; ils avaient dans sa bouche la même forme, les mêmes dimensions: la miniature de son grand-père le maréchal, perdue dans une fuite nocturne, — un bijou, messieurs, d'une finesse incroyable, tout le portrait de l'Empereur Paul, et pas un brillant qui manquait à ses trente décorations – prenait la même qualité, le même sens que les pendaisons en masse, que les lycées dynamités. Elle avait quarante-cinq ans peut-être, ou soixante. Sous un incroyable chapeau hérissé d'herbages, on sentait un visage qui pouvait rajeunir. Elle avait à grand peine mis tout son monde au sec: un fils, un autre fils, envoyés à Paris, une fille à la Croix rouge américaine. Partie la dernière, comme la poule chassant ses petits devant le chat. Et sans rien emporter, avec un mince matelas de vieux châles et de sacs, que l'honneur: c'était, dans une caisse assez grande qui encombrait le compartiment, le portrait de son père le général dans son cadre. Mais à Sens elle roula le petit matelas, l'entoura d'une ficelle, retoucha quelque chose à la corde vingt fois rafistolée du portrait du général, posa ses mains toutes noires de voyage sur ses genoux, et ne parla plus. Paris commençait à cette cathédrale, Paris, les salons, les romans de Paul Bourget, la Sainte Russie en exil, l'argent. Elle prenait de la hauteur pour l'entrée. Fontainebleau, Melun, de gare en gare, elle montait d'un rang. Le wagon de troisièmes, déboutonné et jonché de pelures, rejoignait en épilogue les sardines sur le piano.

Sur le quai les troisièmes dégorgèrent ces familles ahuries, à literie en boule dans de vieux coutils roses, ces commis en bordée, ces soldats bleus empêtrés de musettes, la comtesse Marie, le général, le petit matelas. Un garçon tout en noir avec de longues mains blanches s'avança lentement, prit le visage gris de cette petite femme entre ses mains, et parmi les voitures de tôle et le fleuve des valises, sans que l'un ni l'autre eussent dit une parole, il baisa cette icône sauvée, longtemps, dévotement, comme un moine.

Les princes russes qui conduisent les taxis, les comtesses russes qui habillent les poupées pour la rue St-Honoré ou qui servent chez Duval, ceux qui grattent la balalaïka dans les soupers de Pigalle, ceux qui plus simplement trafiquent du charme slave, la Sainte Russie de Paris enfin, besogneuse, géniale et pratique, compte une comtesse de plus. Dans cette chambre surnuméraire de l'Hôtel Floréal composée de petits morceaux prélevés sur les chambres environnantes, le portrait du général n'ayant pas trouvé de panneau à sa mesure, est resté par terre, entre seau et lit, debout dans sa caisse, dont le couvercle jouant sur une charnière de coutil s'ouvre comme un volet sur un tableau d'autel. Dans la cour, les jours de beau temps, une cage de canari se montre à la fenêtre de la loge, et son petit bout de salade égaye la cour d'une fraîcheur de jardin.

Elle commença par faire une grande maladie; maintenant elle en avait le temps et les moyens. Michel, le garçon tout en noir, gagnait un peu dans l'analyse des vins du côté de Bercy. A l'heure du soir où la bande du ciel pendait en haut de sa fenêtre comme un lambrequin rose, elle déraisonnait gentiment toute seule. La mauvaise chose, les Rouges et les Blancs, les comtesses violées, les soupes mendiées, peu à peu, en sueurs, en fièvres, en rêves, la quittait. Plus besoin de cette housse grise et jaune qu'on se met sur les joues, sur les mains, pour se battre avec le malheur. Levée sur les coudes, elle se regardait dans le

miroir tavelé qui se penchait en face d'elle, devenir chaque jour un peu plus rose; partie aussi cette gravure noire que la pauvreté burine autour des ongles et sous les pouces. Elle se tend sur les coudes pour se sourire encore jusqu'à ce que le vertige vienne brouiller le miroir. Il lui semble ensuite glisser, doucement ivre, dans les bras du délicieux Paris. Elle se donne des âges: quarante trois, quarante deux, quarante. Un jour elle sent qu'elle ne remontera pas plus haut vers l'enfance, alors elle se lève, et toute portée par le grand garçon noir elle se fait asseoir sous le porche devant l'hôtel. C'est une ruelle à Bois et Charbons, à colleurs de vieux meubles, cartonneuses, papeteries pour catéchumènes, où les immeubles ont pris du ventre en vieillissant et bombent leur premier étage au dessus des trottoirs. Dans un fauteuil d'osier la patronne du Floréal épluche le *Petit Parisien*. «Hé ben, fait-elle pour entrer en matière, v'là qui z'ont de nouveau foutu ce Cabinet par terre».

*

La vie est un livre de poésies. Les cafés-expositions de Montparnasse se pavoisaient de rêves panthéistes. A chaque table un peintre entouré de sa clientèle voyait se refléter dans son Amer Picon son dernier *Nu*, son dernier *Pont de Neuilly*, sa dernière *Etude de pommes;* des génies qui manquaient de papier ébauchaient sur les marbres des esquisses de fresques avec des cigarettes éteintes. Tout était si facile. Dehors le printemps plaisantait avec le boulevard, jetant de l'eau sur les robes de toile, du soleil sur les dernières pelisses. Et les petits enterrements qui remontent Raspail à l'heure de l'apéritif avaient l'air de rentrer d'une longue promenade, après avoir cueilli cette voiture de fleurs. L'argent, c'est pour demain, après demain. La comtesse Marie le lit dans son café nature. On écrit des lettres, voilà. Le printemps fera le reste. Et l'adresse enlevée, elle écrasait le timbre d'un petit coup de poing, vlan! Dans ces agences où chaque jour le préposé promet «quelque chose de bien pour la petite dame», elle entrait vaillamment, non comme on demande mais comme on offre. Elle faillit faire l'affaire pour un veuf sérieux qui désirait se rendre pendant deux heures chaque jour l'illusion discrète du foyer... C'était chose conclue. Alors par dessus ses lunettes le préposé la regarda aux cheveux. Elle comprit et sortit en s'étouffant de rire. Un circuit d'absurdes hasards la conduisit au numéro 101 de la rue de Beaune où, dans une écurie du dix-huitième formant petit hôtel, des bas bleus tenaient une façon de bureau littéraire doublé de gérances de garçonnières. «Mettez du crêpe», lui avait-on conseillé. Elle entra précédée de la renommée de ses incroyables malheurs, et se vit aussitôt invitée à jeter un peu d'épouvante dans la conversation. Mais ses débuts déçurent: il n'y avait ni soldats écorchés, ni sacs d'hôpitaux, ni commissaires écarlates. Il se trouva que chacune de ces dames en savait plus long qu'elle sur la cruauté de Moscou. On lui apprit pendant une heure la Révolution russe comme elle aurait dû la voir. C'était un mélange de chic inouï et d'horreur. Un poète, Machin, vous savez, – et sûr comme si je l'avais vu, – je le tiens de mon coiffeur qui le tenait tout chaud d'une cliente qui a des relations au Bourget, – un poète dont les odes formées de jurons et de cris d'animaux sont copiées en lettres rouges sur les trains blindés-conférences, était venu tout exprès en avion, dans un grand avion bleu, aux frais de la Tchéka,

chercher à la station de T. S. F. à Ste-Assise, devinez quoi? un son, mes belles, un son, parfaitement, un son qu'ils n'avaient pas chez eux. Un son hein! voilà qui surclassait un peu Parsifal et son Graal. «D'ailleurs je l'ai rencontré à Berlin, avec des femmes éblouissantes, et tout cela signé Poiret, Paquin, Lewis, les souliers Londres. Au Luna Park. Ça jetait des dollars sur le tapis du whip, et tout Berlin se lançait après, à quatre pattes, entre les roues des chariots. Ces Russes sont fabuleux. Pendant ce temps on battait les enfants des écoles parcequ'ils mangeaient la craie, les bancs, le papier des cahiers derrière le dos de la maîtresse pour se passer la faim. On se retrouva plus tard dans un de ces bars queue de paon, vous savez; on but de l'eau, de l'eau de fontaine, mes chères, vous voyez ça, les garçons en étaient sur le dos. Avec cet homme-là, je vous dis, j'aurais fait le tour des étoiles.» La comtesse Marie écoutait avec plaisir ces contes, comme ces personnes échappées aux catastrophes ferroviaires qui se jettent sur le *Matin* pour en connaître les détails. Avec des pièces de vêtement raccollées dans la colonie elle s'était composé une fort bonne toilette, ni badine, ni désespérée. Elle mettait du rouge pour la première fois, et sentait avec amusement ce petit cœur trop rose collé contre sa bouche.

Quand vint le thé, n'ayant rien dit, elle avait subjugué tout le monde. La réunion se morcelait. Passant de l'une à l'autre avec ces glissements insensibles qui s'apprennent en trente années de grand monde, elle s'enquérait discrètement de la haute situation de chacune de ces dames. Il se trouva qu'elles étaient les unes et les autres la veuve d'un grand peintre dont l'atelier de Passy avait été pendant un demi-siècle le centre de l'univers artistique. A quoi passer le temps sinon à mettre cette haute situation et ces glorieux souvenirs au service des gens de naissance qui cherchent à s'établir dans Paris? – Tout à fait en passant, une occasion de pied-à-terre s'offrait à l'Avenue d'Iéna à des conditions incroyables... – Elle y penserait, disait-elle avec un glissement. Et voilà le secret du charme slave, rien que ce petit mot semblait garantir à l'affaire une issue plus avantageuse que l'entrée de Mme Nicollard qui, brusquant les bergères, et dix queues de martre battant à son manchon, lançait de l'antichambre: «Mimi, j'ai ton affaire!»

*

Il y a dans Nevers une dame qui a un grain de beauté mal placé, sur l'aile gauche du nez par exemple. Elle s'en plaint. Il y a à Is-sur-Tille une dame qui a composé la recette d'un jus de rosée et laitue qui dissout les grains de beauté. Elle s'en vante. Il y a à Barbizon une jeune mère qui n'est pas bien sûre si la mode permet de border de macramé rose un couvre-lit de satin bleu. Elle s'informe. Il y a à la Porte des Lilas une lectrice de Bourget qui sait que le macramé n'est plus chic du tout, plus du tout. Elle s'empresse de l'écrire. Il y a dans Bordeaux une demoiselle qui meurt d'envie de posséder des cartes-vues de Constantine, et justement dans Constantine une jeune fille qui languit de posséder des cartes de Bordeaux. Comment ces désirs se rejoindront-ils? Il y a un vieux colonial qui cherche une âme-sœur pour échanger des souvenirs sur les Bermudes. Comment la découvrir? Il y a au Locle (Suisse) une régente qui a recopié les plus belles pièces de poésie publiées par les Annales et qui se de

mande à présent à quoi ça pouvait bien servir. Il y a celles qui pleurent le soir sur leur machine à coudre et qui se tordent les mains en soupirant: «Mon Dieu, que je suis seule!» Il y a ces trop grandes filles ébouriffées à jupes courtes qui veulent à tout prix écrire à Monsieur Marcel Prévost, de l'Académie française. Il y a le désir qui appelle le désir, la cuisinière qui a perdu une recette, la rentière qui ente les bas des familles nombreuses, les blondes qui rêvent d'être noires, les brunes qui rêvent d'être blondes. C'est le Courrier des Abonnées.

Quelquefois il n'y a rien du tout. C'est quand le journal n'a pas d'abonnées. Mais comme il n'est pas toujours obligé qu'un journal ait des abonnées, mais que ce journal sans abonnées ne saurait par contre se passer d'un courrier des abonnées, il arrive que c'est une seule dame qui compose tout le courrier, ou bien un vieux monsieur à cravate bleue à pois blancs. Or madame Nicollard dirigeait un journal de ce genre, et son courrier des abonnées était mené tout de travers.

«Voyons, ma chère comtesse, ma chère petite comtesse – oh, oh, les choses ne traînent pas avec Madame Nicollard! Il y a dix minutes, douze peut-être qu'elle est entrée avec ses dix queues de martre, douze peut-être, battant à son manchon, et la voilà qui donne déjà du *chère*, du *mignonne*, du *bien bonne petite* à la comtesse Marie... Et donc: «ma bonne et charmante petite, voilà qui vous irait comme un gant, com-me-un gant. Votre naissance, vos titres, vos hautes relations, cet usage du monde, c'est exactement ce qu'il nous faut, ex-ac-te-ment; non, non, et non, – oui, oui et oui, c'est convenu, con-ve-nu... Du chic, du montant, du mousseux, parfait, parfait. Ça ne sera pas comme cette oie d'Amélie qui confond la feutrinette avec la veloutinette, et qui conseille les pleureuses pour les chapeaux de courses, non mais, voyez-vous ça? pourquoi pas des crinières de cheval? Cette Révolution, petite chère, tombe à pic, à pic. Je chambarde Amélie, et vous voilà, charmante comtessinette. Au fait, je ne vous ai pas dit le nom de mon journal. Le *Conseiller des Grâces*, c'est pimpant, pas? c'est classique, français. Un petit ton Sévigné, vous voyez, avec un jus moderne. Les grâces vieille-france dans le juteux moderne, vous sentez? C'est fait pour vous, fait-pour-vous... A peine entrée je le savais: c'est écrit dans vos yeux adorables. Cette pauvre Amélie écrivait comme une crémière, des choses comme ça: Mes sentiments d'hommage à la respectée douairière, ou bien: Le lait Potin enlève les rougeurs mais y remet des roses. Comment voulez-vous qu'un journal tienne avec ces trucs-là? Etait-elle bête avec ses bêtes malades à tous les numéros! «Au secours, chères cousines, Minette s'est planté une arête au palais...», ces chiens qui avalaient des ciseaux, ces canaris enrhumés..., et ses recettes de cuisine, la pauvre idiote, elle qui n'aurait pas su mettre deux œufs sur le plat. «Echalotes et feu doux, salez, poivrez, servez», on ne sortait pas de là. Mais vous, comtesse,...«– Et la paye?» pensait pendant ce temps la comtesse Marie. Madame Nicollard oublia d'en parler. C'était une maîtresse femme, et montée à ce point de ridicule devant lequel les esprits fins se plient volontiers, en souriant. Le premier courrier parut dans la quinzaine et fut jugé sublime dans l'écurie-hôtel.

Paris, vieux arbres bourdonnant de cœurs frais. Sur la cour de l'hôtel Floréal, gaie comme un évier, s'ouvrent trente six fenêtres; trente six têtes pensent

à chaque aurore: le bonheur c'est pour aujourd'hui! et regardent le numéro de leur clef: c'est le bon. Un pigeon du Luxembourg gros comme un chat ronronne au bord du toit de zinc. Il y avait à cette dernière fenêtre une comtesse russe éberluée de noblesse et de tragédie. Il y a aujourd'hui une dame aux joues roses assise devant le Larousse des écoles. Elle le tient sur le dos, l'ouvre, crac! comme on ouvre une pomme, pique son doigt au petit bonheur. Elle trempe sa plume dans la petite bouteille carrée, et ce qu'elle va écrire se lit déjà à son visage. C'est le courrier des abonnées du journal de Madame Nicollard. Elle écrit Nanterre, Issoudun ou Semur et une petite maison sort de terre avec son plan puéril, comme elles sont, aux murs de pierre meulière, en tranche de poudding, et leur haie tout autour, taillé eaux ciseaux de ménage, aux quatre coins en forme de toupies. A quoi songe-t-on là dedans? A vivre belles et longtemps et aimées. Elles s'ennuient, elles ont la peau jaune, elles engraissent, elles maigrissent, elles ont des varices, et personne ne leur écrit. Au secours, Madame Nicollard, au secours, *Conseiller des Grâces*. Voici le timbre pour la réponse, envoyez par retour du courrier, une peau rose, une belle gorge, un mari, l'argent, le bonheur. Existences de rien du tout qui tenez à un fil, à un fil à repriser les gants, à un point d'interrogation, comme de savoir enfin si l'amour trahi est inconsolable, si les bas violets vont avec les bottines blanches, combien gagne Harold Loyd, et si, et si, et si, ou de recevoir cette goutte de miel, un «chère inconnue», un «intelligente comme vous êtes». La comtesse Marie vous connaît toutes. *Pimprenelle* de Morges (Suisse), *Vierge des Landes* de Bayonne, *Cœur à prendre* de Toulouse, toutes, toutes. Personne ne vous a jamais parlé du *Conseiller des Grâces* de Madame Nicollard, mais les poètes n'ont pas besoin de vos photographies. Les poètes écrivent à coup sûr. L'ange-facteur les renseigne sur vos petites affaires. L'air est tout blanc de ces lettres qui viennent; un courant d'air, c'est le courrier des provinces de l'est, la porte s'ouvre en coup de vent, c'est le courrier des provinces du nord. Non, c'est Madame Nicollard, la directrice du *Conseiller des Grâces*, retentissante d'asthme et de parfum de rose, et qui tombée sur la caisse du général gémit d'une voix mourante: «N'en jetez plus, ma mignonnette, le courrier va boulotter le journal.» Ai-je dit que la caisse du général a maintenant sa porte tournée du côté du mur et que la comtesse a placé dessus un coussin cousu dans une toile à fleurs? On oublie tout à fait qu'il y a un général dedans.

*

Cheveux coupés à Laume-les Alèze: «D'abord moi, je dis que le tempérament c'est tout. Paul Bourget n'a pas vu juste du tout dans l'âme si compliquée de la femme moderne. Marcel Prévost a vu plus juste. C'est un auteur très chic. Dites-moi, belles cousines, ce que pensez de l'âme de la femme. Si pas modernes s'abstenir.»

Shymminette à Delémont (Jura): «Dites-moi, chères cousines, lequel choisir: un vieux, quarante-cinq ans, Citroën, argent, ou jeune homme, danseur à ravir, grand avenir, blond, né en juin. Cousine astrologue me conseillera.»

Simple vœu à Chateauroux: «Dés. échang. idées s. l. vie av. cous. aim. de mêm. goûts. Cart. post. pas excl.»

Boute-en train à *Sourire d'avril:* «Très embêtant cette tache sur votre fauteuil Henri III. Les taches ne partent pas de la peluche. C'est pour la vie (pour la vie du fauteuil, s'entend). Mais c'est bien simple. Quand vous avez des visites, asseyez-vous sur la tache. Voilà comment je suis.»

Espérance à Noyon: «Merci d'avance à qui m'env. patron de chemise-culotte pour petit chéri attendu sous peu.»

Idées noires à Bellegarde (Ain): «Qui enverra rayon de soleil à cœur triste qui a trop creusé les questions de la vie. Indiquer aussi cahier de pièces faciles pour harmonium.»

Tante Bonne à Cudrefin s. Lac: «Mes pieds désenflent. 1000 mercis à cousine *Thérapeute.*»

Moraliste (Brévine): «Quand on est seuls de gens bien dans une localité, ça cause de grands empêchements au mariage, parce qu'il est indigne de faire des avances à des partis plus bas que soi. A la ville on a du choix. Je ne suis pas de l'avis de *Hautaine* à Meursault. Parmi les fonctionnaires il y a des hommes très, très bien. Les aviateurs qu'elle adule sont souvent des caractères irréguliers.»

Ainsi va la vie. A présent la comtesse Marie a aussi coupé ses cheveux, et tous les fils qui l'attachaient au passé, au général de la caisse, à l'ouvroir de Wrangel. Elle a aussi un face-à-main comme Madame Nicollard, un chapeau de peluche couleur chamois, forme d'homme; elle n'a plus d'âge, sauf celui d'être tout le monde. Elle sort de l'Hôtel Floréal. Elle passe la grille du jardin du Luxembourg. C'est l'heure où tout vaporisé et teint de neuf par l'aurore le jardin ne sert encore qu'à une aquarelliste anglaise, à la nurse d'un ambassadeur suédois, qui dépose deux bébés tout blancs sur le sable ratissé, où ils n'osent avancer parce que les pas ne sont pas encore faits. Des vidangeurs en bottes de guttapercha fouillent le grand bassin pour renflouer les sous-marins engloutis de la veille. Un garde aux moustaches taillées sur le modèle des ailes des amours lit le *Petit Journal* à une reine de France. Et le ciel, pâli d'avoir tenu toute la nuit ses étoiles grandes ouvertes pour les messieurs de l'Observatoire, couche sa jeune joue pâle sur les coussins verts des futaies. La comtesse Marie aimait à présent la vie, la vraie, celle dont on n'attend plus rien pour demain, parce qu'elle vous donne à chaque lever de tout en abondance. On est une feuille d'arbre entre les autres feuilles; ce n'est plus soi-même qu'on écoute, mais le chant profond de l'arbre. Tout visage est une feuille comme vous: le plaisir de la vie, c'est d'en deviner l'envers. Mais il y avait ce matin-là, au pied de la statue d'André Chénier, une femme assise, vêtue de noir, au visage blanc, un mouchoir blanc posé sur les genoux. On voyait qu'elle devait avoir lu beaucoup la *Jeune Captive*. Elle était ici attendant sans doute cela qui «l'empêcherait de mourir». A peine entrevue, mélancolique, vous êtes déjà notée le courrier du *Conseiller des Grâces,* mais – oh, oh! un mouchoir blanc sur les genoux! n'est-ce pas vers cela que s'avance ce monsieur qu'on voit paraître au tournant du théatre Guignol? Il jette les yeux de tous côtés, il se décide enfin, il redresse ses cinquante ans dans un veston bien conservé, et quelque chose comme une vieille fatigue le quitte là soudain, au détour du manège des animaux en bois.

Oh, oh! vous avez compris: c'est plus qu'un courrier des abonnées, c'en est ici la réponse, c'est la première rencontre de *Jeune captive* de Montrouge avec *Regard sérieux* d'Asnières. C'est «vous me trouverez modeste et bonne comme je suis au pied de mon poète» qui reçoit «veuf sérieux mûri par vie, travail., aisé, cherche compagne pour reconst. foyer. Tendresse préfér. à apport financ.» Il s'est d'abord tenu debout, son chapeau aux doigts, parlant avec une grande politesse. Il tenait ainsi un petit bagage de paroles préparées. Et la provision finie, il a remis son chapeau sur sa tête, il ne dit plus rien, il dessine du bout de sa canne des figures de toisé. Il est sans doute ingénieur, en second, ingénieur-dessinateur dans une grande boîte. Quel bonheur pour la comtesse! il n'a aucun charme, la femme non plus, rien par quoi ils puissent de nouveau se mentir l'un à l'autre. Toute la poésie est dans le buste du poète. C'est de la vie de ménage, de la vie d'où le touffu, le clair, le violent, le velours est parti comme aux tapis sous les pieds, de la vie tondue jusqu'au vrai qui se rejoint là, qui s'accepte, qui va s'aimer. Des feuilles, les existences, mais au courrier des abonnées chacune montre son dessus, sa jolie couleur au soleil. Voici l'envers. Il a déplié une chaise, ils causent à voix basse, lui les genoux grands ouverts, penché en avant, se frottant les mains à la hauteur des mollets, se laissant aller déjà, comme on cause d'affaires. Elle, penchée en arrière, si doucement éperdue, ayant glissé tout de suite vers lui, puisque plus rien ne l'attachait ailleurs. Veut-elle, ne veut-elle pas? Se le demande-t-elle seulement?

Il a dit tout ce qu'il avait à dire, inventorié son mobilier, parlé de son assurance-vie et des vacances près de Nogent. Il sait bien qu'on ne prépare pas le bonheur d'avance, on ne fait que lui préparer son lit. Il vient ou ne vient pas, hasard. Et voilà, tout est dit des deux côtés. *Regard sérieux* et *Jeune captive* se taisent. Elle a peut-être oublié de dire oui. Ils sont déjà mariés. Il se retourne, explore le jardin. Il n'y a que cette dame en chapeau d'homme qui écrit dans un calepin, et là-bas le limonadier qui torche ses verres en chantant. Alors il lui prend la main, le mouchoir blanc glisse, ils se baissent ensemble, leurs têtes se touchent. C'est fait. Ils s'en vont. C'est un couple noir de plus qui paraît et disparaît entre les arbres. *Regard sérieux* marche un peu plus courbé dans son veston soigné, elle, va les mains croisées sur sa jupe, tenant toujours le mouchoir blanc. Il passe sa main sous son bras. Deux cases à prendre au courrier des abonnées.

Fin d'Eté à Fontenay-aux-Roses: «On pose la question: la flamme jaune est-elle plus chaude que la blanche? quand l'argent se mêle aux cheveux blonds faut-il cesser d'aimer?»

Lointaine de Sologne: Cher *Conseiller des Grâces*, demandez donc aux hommes les charmes qu'ils préfèrent en nous.

Aramis de Billancourt: Ce que nous préférons, *Lointaine de Sologne*, après un teint frais, c'est l'esprit tendre.

«Cette pauvre comtesse baisse, déclare Madame Nicollard, ce courrier sent le retour d'âge. Avec ses échalotes et son feux doux cette ânesse d'Amélie avait du bon. C'était plus bête, plus vraisemblable.» C'est que la comtesse Marie regarde un peu plus à présent à faire rejoindre ses personnages. Un courrier,

n'est-ce pas fait pour que la réponse visite la question? Les matins, à l'heure où les moineaux de Vaugirard prennent leur douche sous ces grands jets ouverts comme des fleurs, elle s'asseoit volontiers au pied d'André Chénier. Pour quoi ne met-on pas des boîtes aux lettres aux statues des poètes? C'est là que l'amour rejoindrait naturellement l'amour.

Inaperçue de Marne-la-Coquette écrit: «N'est-ce pas, cher Conseiller, que si les hommes n'étaient pas si myopes il n'y en aurait plus un seul de malheureux? Ils pensent: ce n'est qu'une femme, et ils passent, sans voir qu'elle portait leur bonheur caché sous son tablier.»

Pensive de la rue d'Assas écrit: «Regardez, Messieurs, au pied des statues de poètes à l'heure du bain des moineaux, vous y trouverez peut-être une perle tombée de leurs yeux, un idéal tombé de leur front, un amour tombé de leur cœur.»

Oh, oh, oh! voici qu'elle a laissé éteindre sa cigarette, et glisser son crayon dans son calepin. Comme ces espaliers de la Ville de Paris sont intéressants, n'est-ce pas, comtesse, avec leurs commencements de poires, leurs commencements de pommes qu'on enferme dans des sachets de papier de soie? Comme vous les regardez tendrement! C'est jeudi. Des mères sont descendues de bonne heure des hauts étages avec leur petit garçon, et des sandwiches et des jouets de rechange. Le cerceau du petit garçon se prend à votre pied, vous ne remuez pas. Le petit garçon s'en va à reculons. Il pense que vous êtes la dame du poète, un morceau de la statue. Et il se sauve vers sa mère. «Une seule fois, et qui sait?» Voilà ce que vous lisez dans ces sages espaliers, comtesse, dont ont dirait, avec leurs sachets au bout des branches qu'ils ont tous les doigts malades. Une seule, comme ce serait amusant! Un matin de jeudi, par exemple: le poète Chénier, un mouchoir blanc, les grandes fleurs d'eau, la bonne femme là-bas époussetant le cerf, le chameau, le zèbre de son petit manège; un monsieur, un ingénieur par exemple, qui aurait beaucoup voyagé, qui aurait été officier, avec une décoration discrète, des livres, une grande intelligence, de celles qui se lisent d'abord aux yeux, qui ont vécu deux fois la vie, la première dans le calcul et la force, la deuxième dans le hasard et la sagesse. Il s'approche, il dit ceci, cela. Que dit-il? – Un papier vert aux doigts, c'est la loueuse de chaises qui dit: «Ben, ma petite dame, ça marche-t'y la poésie, de ce matin?»

Un seul matin de jeudi, revoir près de soi cette chose compliquée, amère et douce, la voir s'approcher lentement sous le visage d'un homme – pas trop mal fait, ça non! il s'agira de préciser ce point dans le courrier – moitié-ingénieur, moitié-officier, c'est bien cela; pas besoin de cheveux, ou blancs, peu importe, mais un front, un joli front à tenir de belles pensées; quelque malheur et des grands voyages écrits dans la peau des joues, parfait, décoré ne gâterait rien, mais à peine. Des gants. Il vient, il déplie une chaise, il parle, quel tendre empire dans sa voix! Il parle des colonies, des usines, des poètes. Il ne dit pas amour, il dit ardeur, il ne dit pas désir, il dit curiosité. Ah, quelle curiosité de tomber dans ses bras! Hélas, midi sonne à l'horloge du Sénat. Au cinquième coup de midi, tu m'entends, fini, bonsoir: «Hélas, monsieur, il faut en rester là, éloignez-vous... j'attends quelqu'un.» Il s'éloigne. Ma vie pour cette minute, pour te voir t'éloigner, pour avoir été tienne si je l'avais voulu.

*

Par quel hasard le *Conseiller des Grâces* s'est-il égaré sur la table d'un cabinet dentaire à la rue de Rome? Par ce hasard que le *Conseiller des Grâces* sert à la publicité de la poudre dentifrice Odorine, vous savez, celle qui rend l'haleine plus embaumée que le zéphyr. «Bouffon, bouffon, ma chère, éclate Madame Nicollard en fracassant la porte de la chambre de l'hôtel Floréal. Une réponse au courrier, parfaitement, une réponse, un homme, un ingénieur, ma mignonne, un ingénieur pour vous... De l'air, donnez-moi de l'air, ma mignonne, *Homme en gris* rue de Rome... C'est sérieux... c'est claquant... lisez donc!»

Homme en gris rue de Rome à *Pensive* rue d'Assas. (Comment? déjà? la vie, quelle petite pressée!)

«*Homme en gris* rue de Rome, non, tenez, laissez-moi rire!» pouffe Madame Nicollard en faisant gémir la caisse, où tout le monde a oublié qu'il y avait un général.

Une feuille format commercial avec dix lignes écrites à la machine. Il écrit: «Je vous vois pareille à moi, n'ayant pas trouvé de bonheurs acceptables sur la route ordinaire. Vous dites: essayons la route du hasard. C'est bien ça. Le bonheur étant la plus absurde des choses, il faut l'attendre des plus absurdes moyens, du *Conseiller des Grâces* par exemple...»

– Absurde? vous avez lu? Absurde, le *Conseiller des Grâces*? Ça c'est pour vous, comtesse... Tout de même il va fort, Mariouchka, le petit ingénieur...

– J'irai vous voir au pied de votre poète, un jeudi («à l'heure des moineaux», c'est donc dans un jardin). Et si je devine bien vos préférences, c'est au pied de Victor Hugo.»

– L'imbécile! s'écrient ensemble la comtesse et Madame Nicollard.

– L'imbécile, le cher imbécile! répète la comtesse pendant que Madame Nicollard tirebouchonne dans l'escalier de l'hôtel Floréal, pesant aux marches comme le garçon quand il descend les malles. Et vite, dans la chambre de Michel, sur ce chiffon de journal, jetés dans une enveloppe, collés, et sans chapeau au bureau du Sénat portés, ces quatre mots à la machine:

«Non, cher *Homme en gris*, c'est Chénier.»

Et jeudi c'est demain. Vite un miroir, vite de la jeunesse, des couleurs, des armes. Un mensonge à Michel avec qui c'est le jour de déjeuner à l'*Entrecote de Bercy*. Ce bon, cet ennuyeux Michel, on ne peut pourtant pas lui dire. Comme les mères sont jeunes, comme leurs fils sont vieux! L'amour, le bain des moineaux, les poètes, ce touchant garçon n'y entend rien du tout. Il croit seulement aux grandes choses inutiles, au tsar, à la science, à la noblesse. Le matin en partant pour Bercy, quand du fond de la cour il envoie vers la fenêtre de la comtesse Marie ce grand coup de chapeau solennel on dirait toujours qu'il va enterrer la Russie. Le courrier des abonnées, Chénier, ces petites choses importantes, il n'en saura jamais rien. Bonjour, Michel, bonsoir Michel! Comme elle rira ce soir quand, au retour, il lui prendra religieusement les joues dans ses grandes mains trop lavées, comme on prend les saints vases.

Ce soir, délicieuse veillée du petit voyage. Dans la chambre à côté, Michel tape, tape sur sa petite machine. Ils sont vingt, cent, mille, qui font comme lui, qui tapent toute la nuit des menaces contre Moscou. C'est la guerre des machines

à écrire contre les mitrailleuses. Quel brave garçon historique! pense la comtesse Marie en éteignant sa lampe. Il reste à la fenêtre un lambrequin de cette soie rose-thé que Paris tend chaque nuit au-dessus de ses fêtes. Le pot de pommade aux amandes calé dans un creux d'oreiller, dans le noir la comtesse Marie se masse infatigablement les joues, les paupières, le nez. Quand elle s'éveille, un lambrequin rose perle pend à la fenêtre. C'est jeudi, l'*Homme en gris*, l'ardeur, la curiosité. Le premier homme du cinquième arrondissement sort de chez lui et remonte la rue qui sonne comme un tuyau. A l'hôtel Floréal les premières boucles de rideau ont crié sur la tringle, et les moineaux de Vaugirard sortant de dessous les tuiles ont crié tous ensemble pour réveiller les gens de maison dans les mansardes. C'est l'horloge du matin. Il y aura bientôt ces deux semelles de drap draînées dans les couloirs, les papiers qu'elles poussent sous les portes. Puis la gérante qui ouvrira sa loge et crachera dans la cour. Et puis Michel s'en ira enterrer la Russie. Et puis ces pas égouttés sur les trottoirs se rejoindront, composeront un bruit de ruisseau, de fleuve, sur lequel passeront les taxis-avisos, les destroyers-autobus.

*

Alors, elle entre au jardin par cette porte du Musée où les trois coureurs nus élancés sur la pointe du pied s'apprêtent à poursuivre le premier ballon rouge échappé de la main d'un enfant. Tout vide encore, le mur du Musée rose se gratine au soleil. Encore quelques degrés, et les vieillards et les nouveau-nés d'Assas, de Vaugirard et de Tournon s'en viendront dans leurs poussettes, avec leurs hochets et leur *Petit Journal*. Les fleurs d'eau sont ouvertes. Les poètes sur leurs hautes pierres, Verlaine, ces deux pelotes de nuit oubliées dans ces orbites, servent de plongeoirs aux oiseaux.

Epanouie de Bièvre écrit... non, nous ne saurons pas ce qu'écrit *Epanouie* de Bièvre. Car la comtesse Marie a maintenant la migraine. Ce matin n'est plus comme les autres; l'air est comme le vin, comme un fleuve de vin, où l'on voit danser dedans le limonadier qui torche ses verres en chantant, et flotter le bonheur noyé. On y voit aussi danser le passé. On était une comtesse russe... comme c'est loin, et les Etoiles rouges mangeant des sardines sur le piano du salon, et ces hivers sans vitres, et cet orgueil plus fort que Moscou qui vous a menée à l'hôtel Floréal. Une vie finit, une vie commence, mais la première remonte, et la deuxième se trouble. On ne sait plus. Madame Nicollard, son manchon à dix queues, le courrier, *Pensive* rue d'Assas, l'*Homme en gris* rue de Rome, comme c'est bête et triste tout-à-coup. Oui, comtesse Marie, triste comme un petit roman de concierge à lire à son canari. Un bon petit roman à mourir de honte. Où aviez-vous la tête, comtesse? *Homme en gris*, ce n'est rien qu'un polisson de commis de dentiste qui veut rire. Est-ce pour ça qu'une comtesse s'est massé les joues, qu'elle a mis du géranium aux lèvres, qu'elle serre dans ses mains ce sachet de lavande pour que ses gants sentent moins la benzine? Fi donc, comtesse, une personne de votre rang, qui a eu de si nobles malheurs. Un commis de dentiste! Fuyez, fuyez, comtesse, avant qu'il tourne l'angle du théâtre Guignol, courez à l'hôtel Floréal, tirez le général de sa caisse,

Pensive rue d'Assas, c'est à mourir de ridicule. Fuyez, fuyez, redevenez vieille, triste et comtesse.

Elle n'est déjà plus au pied d'André Chénier, elle lui tourne le dos, elle se sent ivre et lourde, elle s'en va du côté de la Colonne des Baisers. Et derrière elle son cœur se fait traîner comme un méchant enfant. Fini. Elle sait bien à présent que l'*Homme en gris* débouche du théâtre Guignol, ce pas sonne autrement, comme les pas attendus. Quel âge a-t-il? des gants? Se retourner, une petite fois! Non, la comtesse ne permet plus. Les cheveux bruns? blancs? rares, absents? Décoré? Mon Dieu, comme ç'aurait été amusant! Une goutte perdue lui a touché la joue: c'est le bain des moineaux. Maintenant ses oreilles aussi sont restées en arrière, collées au pas, aux silences de l'*Homme en gris*. Il s'est approché de Chénier, il s'arrête. Sur le sable tout neuf, où ne courent pas encore les rails embrouillés des cerceaux, il peut tout lire, qu'une femme est venue, qu'elle est partie. Mon Dieu, il se remet en marche, il la suit, il presse le pas, il court. Au secours, colonne des Baisers, elle s'y appuie, elle fait front, elle va foudroyer la rue de Rome... Non, mon Dieu, vous ne permettrez pas cela: c'est Michel!

Pourquoi fait-il soudain tout noir dans ce jardin? pourquoi n'a-t-on plus de jambes sous le corps? pourquoi Madame Nicollard passe-t-elle au galop, les dix queues de son manchon au vent, montée sur le zèbre du manège de bois? pourquoi ne meurt-on pas tout de suite? pourquoi ce petit imbécile historique va-t-il se faire plomber les dents à la rue de Rome? Ah, qu'il me fait mal avec ces trop grandes mains qui me serrent. Et que vient faire à présent la loueuse de chaises? Elle dit: «De ce temps-là, ça pourrait ben être le mal de mère.» Et le vieux garde, celui qui a les moustaches commes des ailes d'amours, qui opine: «C'est des trucs ça que ça peut arriver.»

*

Et puis ça passe, et c'est passé. On ouvre un œil: là-bas le zéro d'un cerceau court le long d'une pelouse. Puis deux: là bas sur le bassin rond ont commencé les régates des chaloupes grandes comme des lettres.

La crise de noblesse est passée. *Pensive* rue d'Assas sourit au creux de l'épaule d'*Homme en gris*. Allons, vive la vie! Elle se secoue, place deux tout petits soufflets sur les joues de Michel.

Mon pauvre petit imbécile, te voilà bien attrapé!

Avec ses grandes mains il lui prend le visage comme on prend un bol de lait. Il la boit, il rit, ils rient. Ils ont enterré la Russie.

O vie, courrier des abonnés de Dieu!

PAUL BUDRY